

4e circonscription de Seine-St-Denis

Pour le socialisme, le pouvoir aux travailleurs

Pourquoi une candidate ?

Etre femme dans la quatrième circonscription, c'est comme ailleurs, c'est se voir confinée à des emplois subalternes ; c'est la double journée de travail, les repas du soir pour le mari qui travaille, et cela chacune dans notre coin alors que des équipements collectifs pourraient être mis en place, et les tâches ménagères partagées par les hommes. C'est ne rien pouvoir faire parceque l'on est bloquée par les gosses (pas assez de crèches). C'est la crainte de la sortie du soir, une femme, c'est connu, qui se promène le soir est une femme louche. C'est la crainte de la grossesse non désirée, bien que la loi sur l'avortement ait été votée. Aucun équipement spécifique n'a encore été mis en place, (pas de centre d'orthogénie). C'est l'isolement dans la rue, entre les bâtiments et même chez soi. Battues violées, méprisées, nous voulons des lieux à nous pour nous renconter entre nous. C'est lorsque l'on veut changer les choses, être regardées avec pitié lors des élections et oubliées par la suite. C'est dans les organisations syndicales et politiques être reléguée aux tâches de trésorières.

C'est pour que tout cela soit porté à la connaissance des électeurs que la LCR présente une travailleuse, pas pour jouer les potiches, mais pour défendre haut et fort ces revendications.

Etre travailleuse ou travailleur dans la quatrième circonscription...

Ce n'est pas mieux qu'ailleurs, des villes casernes, des transports en commun où les travailleurs sont assimilés à des sardines et qui sont introuvables pour qui travail en équipe de nuit. C'est le retour à la maison, les charges qui augmentent sans cesse, suivies des loyers, c'est l'isolement face à ces problèmes, saisies, expulsions, etc.

C'est le système D individuel ; c'est le voisin à qui l'on ne parle pas, parcequ'on n'a pas le temps et parcequ'on a honte de ses propres malheurs. C'est la hantise du licenciement (France-glace, Bourdeau-Gueudelot, CEM, Européenne d'entreprise, etc.) ou des accidents de travail trop souvent mortels comme à Bendix par exemple.

Et tous les laissés-pour-compte

- Les immigrés, déportés, surexploités, réprimés expulsés, parqués dans des cités de transite bidonville des temps modernes.
- Les soldats encasernés et baillonnés.
- Les jeunes étouffés, fichés sélectionnés à l'école, à l'usine, à l'armée par cette société de profit subissant une misère sexuelle et affective.

Comment sortir de nos villes sans moyens de locomotions appropriés, (transports en commun insuffisants) ? Comment faire pour organiser ses loisirs sans lieux où se retrouver ?

Les malades, isolés à l'hôpital auxquels on n'explique rien, mais qui peuvent constater et subir la pénurie de personnel et de matériel.

Les vieux isolés, oubliés sans structures collectives.

Cette grande misère, c'est ce que la droite appelle le « bon choix » !

Au premier comme au second tour, vous ne donnerez pas une voix aux candidats bourgeois ; au second tour, pour les battre, vous voterez pour le candidat du parti ouvrier le mieux placé.

Au premier tour, vous voterez pour vos revendications, contre toute austérité, contre la division, pour l'unité ouvrière.

Allez-vous cautionner F. Mitterrand qui explique qu'il faut « gérer la crise » et que les travailleurs devront encore consentir à des sacrifices ? Non !

Certes, G. Marchais dénonce vigoureusement toute « austérité de gauche » ; mais si le PC et le PS promettent tous deux le SMIC à 2 400 F — ce qui est une bonne chose — ni l'un ni l'autre ne s'engagent fermement sur l'échelle mobile des salaires et des retraites.

Ils promettent de réduire progressivement le chômage, mais ne s'engagent pas à réduire immédiatement la semaine de travail à 35 heures, sans diminution de salaire ; pourtant la semaine de 35 h, c'est du travail pour toutes et pour tous et c'est un peu de temps pour vivre.

Georges Marchais dénonce la volonté de Mitterrand de gérer la crise comme le font les socialistes portugais et allemands ; mais il refuse de se prononcer quand il s'agit de l'Espagne ou de l'italie où le PC soutient activement la politique d'austérité des gouvernements de droite.

Alors le 12 mars, vous direz :

Oui au SMIC à 2 400 F et à l'échelle mobile des salaires.
Oui à un emploi pour toutes et pour tous.
Oui à la semaine de 35 heures.
Non à toute austérité.

PS et PC s'accusent mutuellement de vouloir collaborer avec la droite ; ils n'ont pas de mots assez durs l'un pour l'autre ; mais le PS pactise avec les notables

radicaux de gauche, champions de la « liberté d'entreprendre » qui n'est que « la liberté d'exploiter » ; et le PC se « désiste » au premier tour, sans condition, pour les gaullistes dits de progrès qui pendant vingt ans n'ont cessé de porter des coups aux travailleurs... Mais le PC refuse de s'engager au désistement réciproque au second tour pour le PS alors que ne pas se désister pour le candidat du parti ouvrier le mieux placé, c'est assurer la victoire électorale des partis bourgeois.

Mitterrand et Marchais ne cessent de se quereller, mais ils sont d'accord pour garder Giscard en lui laissant l'essentiel des pouvoirs que lui confère la Constitution de 1958 née d'un coup d'Etat gaulliste.

Alors, vous direz à Mitterrand et à Marchais : Assez de division ! Oui à l'unité ouvrière ! Réservons nos coups à la droite !
Pas question de collaborer avec Giscard et les partis bourgeois, quels qu'ils soient !

Alors, le 12 mars, vous voterez pour que ça change vraiment.

Aujourd'hui, les travailleuses et les travailleurs n'ont aucun droit de décision à l'usine et dans la cité ; ils sont les « exclus » de la vie sociale et politique.

Comment la vie peut-elle changer pour les soldats si le service militaire n'est pas réduit à six mois, si les transports ne sont pas gratuits, s'ils n'ont pas de droits démocratiques, en particulier le droit d'organisation syndicale ?

Comment la vie peut-elle changer pour les travailleuses et les travailleurs s'ils n'ont pas un droit de veto sur les licenciements, les cadences, l'hygiène, la sécurité et s'ils n'ont pas un droit de contrôle sur la pollution, l'urbanisme et la santé ?

Comment la vie peut-elle changer pour les jeunes si la formation n'est pas gratuite et unique jusqu'à 18 ans pour toutes et pour tous, si leur indépendance matérielle n'est pas assurée et si leur droit à des activités sociales et culturelle autonomes n'est pas reconnu ?

Comment la vie peut-elle changer pour les minorités nationales (corse, bretonne, occitane, alsacienne, basque...) si elles n'ont pas le droit effectif de vivre et travailler au pays, d'élire leurs représentants et parler leur langue ?

Quel changement pour les populations des TOM-DOM si leur droit à l'autodétermination n'est pas reconnu ?

Quel changement si est conservée la force de frappe contre laquelle a lutté pendant vingt ans le mouvement ouvrier et que dénoncent toujours la CFDT et la CGT.

Quel changement si le PC et le PS poursuivent le programme électronucléaire qui menace la santé des travailleurs et des populations ?

Au premier tour, vous voterez pour les solutions ouvrières à la crise.
Pour le contrôle ouvrier.
Pour l'autogestion socialiste.

PS et PC se querellent violemment sur les filiales ; mais elles ne représentent que 0,07 % des entreprises françaises ; et dans les deux versions 85 % de la production échappe au secteur public ; c'est-à-dire que l'économie restera une économie régie par la loi du profit avec à la clé le gaspillage et la crise.

D'ailleurs, Mitterrand et Marchais le disent : « Nous ne proposons pas le socialisme ». Nous, au contraire, nous disons : pour sortir de la crise du capitalisme, il faut s'appuyer sur la mobilisation, les capacités d'inititatives et de contrôle des travailleurs, il faut nationaliser (sans indemnité pour les riches) tous les secteurs clés de l'économie. Il faut planifier la production selon le besoin des travailleurs ; il faut marcher résolument vers l'autogestion socialiste.

Le PS et le PC doivent s'engager à former ensemble un gouvernement qui aille dans cette voie, rompant avec Giscard, satisfaisant nos revendications, s'appuyant sur la mobilisation des travailleurs.

Le 12 mars votez

Pour le socialisme, le pouvoir aux travailleurs

Marie-Claire Quenel
Travailleuse sociale

suppléant : Daniel Berrou
Ouvrier tôlier

Candidate présentée par
la Ligue communiste révolutionnaire

Vu, la candidate

Imprimerie Rotographie